

La Vie - jeudi 25 juillet 2024

IDÉES

Des chercheurs avec nous à Najac

INTERVIEW JULIEN MOTTE



La sociologue Isabelle Jonveaux et l'économiste Louis-Georges Soler interviendront lors de l'université de notre association de lecteurs, du 15 au 19 octobre, dont le thème est « Se nourrir demain. Produire, consommer, partager : des équilibres à trouver ».



Rejoignez un groupe de lecteurs de La Vie près de chez vous ! amisdelavie.org ou tél. : 01 48 88 46 22. - ANA KONTOLIS COLL. PERSO

LA VIE. Quels chercheurs êtes-vous ? ISABELLE JONVEAUX. Je suis sociologue des religions et mon sujet de prédilection est l'économie des monastères. Cela m'a conduite à m'intéresser aux pratiques ascétiques des communautés religieuses. Je constate que, au moment où le jeûne séculier explose, le jeûne religieux est relâché. Ce transfert est un véritable paradoxe ! En bonne chercheuse, je me demande pourquoi et je cherche à l'expliquer ; je veux rendre le phénomène compréhensible. Mon approche n'est donc pas du tout celle d'une théologienne.

LOUIS-GEORGES SOLER. La question de l'alimentation m'intéresse depuis toujours — je suis gourmet ! —, et je veux aider à en décrypter les mécanismes. Par ailleurs, j'aime à produire des connaissances nouvelles, à condition qu'elles aient des applications concrètes, qu'elles débouchent sur de l'action. Pour marier aspects abstraits et concrets, l'institution de notoriété mondiale qu'est l'Inrae est un cadre idéal.

Dans vos champs de compétence respectifs, comment définiriez-vous les grands enjeux actuels ? L.-G.S. Ils sont multiples et complexes, car l'alimentation touche simultanément au climat, à l'environnement, à la qualité nutritionnelle des produits, à l'économie et à la santé. Par

ailleurs, les graves enjeux d'accès à l'alimentation et, par suite, d'inégalité, excèdent évidemment le champ de l'agronomie ou de la recherche : ils concernent le spectre sociopolitique. On se trouve rapidement confronté à des contradictions patentes. Identifier les points de tension et leviers d'action pour produire des diagnostics solides et exploitables, voilà une partie de ma mission.

I.J. Aujourd'hui, je suis très marquée par la tendance massive à s'imposer des restrictions corporelles, souvent strictes et exigeantes, alors que plus aucune autorité instituée n'y oblige, comme ce fut le cas de l'Église catholique. On peut y voir un des effets du culte de la performance, qui pousse à toujours dépasser ses limites. Mais il s'agit également du résultat des injonctions diffuses qui infusent dans notre société. Comme ces injonctions ne proviennent pas d'un locuteur unique ni clairement identifiable, les « ascètes séculiers » ont toujours l'impression qu'ils sont les seuls artisans de leurs privations.

Quelles sont, selon vous, les tendances et les questions qui vont apparaître dans les prochaines années ? **I.J.** Les pratiques ascétiques profanes vont s'amplifier, principalement pour des motifs écologiques. Mais le jeûne religieux va également se redéployer dans la sphère chrétienne. En effet, les jeunes sont friands de repères marqués, d'exigences vécues. Ils sont témoins du sérieux des musulmans pendant le ramadan, par ailleurs très médiatisé. Cela crée un effet d'entraînement. Enfin, je constate la montée en puissance du jeûne médiatique (la privation d'Internet), allant de pair avec le jeûne alimentaire, dans une même perspective : le désencombrement, l'allègement.

L.-G.S. Concernant l'alimentation, il va falloir d'urgence structurer le débat public, dont le niveau est catastrophique actuellement : il roule sur des idées réductrices, des caricatures, des exagérations et des postures. À vrai dire, il n'y a plus de débat. Un vrai débat se nourrit d'analyses rigoureuses, d'arguments sérieux. Il fait saillir les points de bascule et les arbitrages possibles pour permettre la prise de décision.

Pourquoi avoir accepté de venir parler avec les lecteurs de *La Vie*, en octobre, à Najac ? **L.-G.S.** La mission du chercheur n'est pas de rester cloîtré dans un laboratoire, mais d'être en interface avec la société. Il est aussi nécessaire de partager ses réflexions pour éclairer le débat public que d'être questionné par la société et de sentir ses attentes. Venir à Najac sera donc l'occasion d'un échange à double sens.

I.J. Quand on fait de la recherche universitaire, on a absolument besoin de faire résonner ses conclusions. Et il faut le faire au-delà du champ universitaire, faute de quoi notre travail n'a pas de fécondité sociale : la recherche pour la recherche est stérile. Je suis donc impatiente d'entendre les questions que les lecteurs de *La Vie* me poseront. ●

Isabelle Jonveaux est l'auteurice d'*Une culture de la satiété. Enquête sociologique sur le jeûne comme expérience spirituelle*, PUR, 2024.

L'université des Amis de La Vie, l'association des lecteurs de *La Vie*, se tiendra du 15 au 19

octobre à Najac (Aveyron).

Renseignements : amisdelavie.org Tél. : 01 48 88 46 22.